

Fiche-élève : « Le croissant du trottoir » de Philippe Delerm (niveau B1+)

Avant la lecture :

Observez ces images. Rédigez un court récit, en respectant l'ordre des images proposées.



Première lecture :

A quel moment de la journée se déroule ce récit ?

Identifiez les étapes de ce texte et donnez-leur un titre.

- 1.
- 2.
- 3.

Placez les expressions suivantes dans le tableau : intérieur- froid – lumière artificielle – pénombre – extérieur –chaud

Le trottoir	La boulangerie

Quel est le temps dominant utilisé dans ce récit ?

Le personnage est-il seul ou accompagné ? Montrez-le en relevant des mots du texte.

Seconde lecture :

1. Montrez que l'auteur fait le récit d'un événement ordinaire de la vie quotidienne, en relevant les termes qui s'y rattachent.
2. Comment comprenez-vous les expressions « avec une prudence de guetteur indien » et « comme on salue les braves à l'heure du combat » ? Dans quel type de récits trouve-t-on ces expressions habituellement ?
3. Comment comprenez-vous la mention à « Kerouac » ? Quel sens donne-t-elle à l'expérience décrite ?
4. Comparez les deux épisodes où le narrateur décrit la marche sur le trottoir, avant et après la boulangerie. Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre les deux récits ?
5. Le narrateur utilise l'expression « comme si » dans deux passages du texte. Relevez-les et montrez que ces passages permettent de comprendre l'expérience qui est ici décrite.
6. « On » vient du latin « *homo* », qui signifie « *un homme* » ou « *tout homme* ». Comment expliquez-vous que le narrateur utilise ici « on », plutôt que « je » ?
7. Le présent pur, dont le narrateur fait l'expérience, le renvoie aussi à son enfance. Pensez-vous que la gourmandise est une part d'enfance dans la vie d'adulte ?
8. Le narrateur évoque ici un croissant, spécialité française. Pensez-vous que la notion de gourmandise est différente d'une culture à l'autre ?

A vous de jouer !

Théophile Gautier, après un séjour en Russie, écrit « *à côté du pain blanc, on sert une tranche de pain de seigle bien noir, que les invités russes grignotent avec une sensualité visible. Ils paraissent aussi trouver fort bons des espèces de concombres marinés à l'eau de sel, qu'on nomme ogourtzis, et qui, d'abord, ne nous ont pas paru autrement délicieux.* »

Il y a sans doute une petite gourmandise russe qui vous est particulièrement chère.

Sujet 1 : Racontez comment vous aimez savourer cette gourmandise, en insistant sur vos émotions.

Sujet 2 : Expliquez à un Français ce que ce plat représente pour vous et pourquoi il est si important à vos yeux.

Pour aller plus loin

Il y avait déjà bien des années que, de Combray¹, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée de thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? (...)

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes – et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot – s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore plus longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913

LE PAIN

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes².

Ainsi donc une masse amorphe³ en train d'éructer⁴ fut glissée pour nous dans le four stellaire⁵, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, – sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente⁶.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la⁷ : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, 1942

¹ Village où le narrateur a passé ses vacances étant enfant, chez « tante Léonie »

² Chaînes de montagnes d'Europe, de Turquie et d'Amérique latine.

³ Sans forme.

⁴ Renvoyer par la bouche les gaz contenus dans l'estomac.

⁵ Des étoiles, relatif aux étoiles. Ponge évoque ici la création du monde.

⁶ Qui est situé au dessous, caché.

⁷ Jeu de mots avec « brisons là » qui signifie « cessons cette conversation »